

# Chroniques entomologiques savoyardes

## 2. Le Flambé<sup>1</sup> (Lep. Papilionidae)

MICHEL SAVOUREY

**C**ertes, je vais vous parler là d'un de nos plus beaux insectes autochtones, mais sachez qu'il a pour moi une valeur particulièrement emblématique. Car malgré l'état malheureux dans lequel il se trouve aujourd'hui vu sa longue histoire, c'est le premier papillon que j'ai attrapé moi-même et que j'ai conservé dans mes archives : un Flambé (*Iphiclides podalirius* Linnaeus, 1758) !

Sans doute y en a-t-il eu d'autres avant lui, car mes parents affirment que déjà à l'âge de cinq ans – et peut-être même avant qui sait ! –, je courais derrière les bestioles... Mais celui-là est le premier qui me reste de ces débuts balbutiants. Il a été étalé, le malheureux, écrasé entre deux buvards après avoir agonisé dans un bocal à éther, et sans doute conservé piqué sur une des grosses aiguilles confisquées à ma couturière de maman. Car c'est ainsi que je pratiquais durant cette pré-histoire de l'entomologie ! Prise à Talloires sur le chemin de la cascade d'Angon en août 1955 par un gamin de 8 ans fort maladroit, la pauvre bête a vraisemblablement été stockée dans une boîte d'allumettes et a réchappé avec succès aux aléas du retour en banlieue parisienne. Car à cette époque, pour les vacances, nous prenions le train, mes parents et mon frère, pour aller camper avec un minimum de bagages ; donc la place était comptée avec parcimonie et c'était toujours pour moi un creve-cœur de devoir abandonner sur place, au moment du retour, moult bestioles, minéraux et trouvailles diverses de l'été, qu'il était naturellement impossible de caser entre les culottes et les casseroles dans le sac à dos paternel !

### ► SAUVETAGES EN SÉRIE

Mon "Flambé" ayant déjà échappé à ce premier tri, il lui fallut supporter quelques années de conservation dans des récipients du type boîte de chaussures, dans lesquels vous devinez sans peine que les parasites de toutes espèces s'en donnaient évidemment à cœur joie pour détruire ces merveilles accumulées avec tant d'amour. Contre toute attente, là encore, il a survécu !

Et puis vint le temps béni pendant lequel, je rencontrais quelques vrais scientifiques qui m'expliquèrent les arcanes d'un étalage soigné, l'existence de boîtes hermétiques, et qui m'incitèrent à commencer une collection enfin digne de ce nom. Durant ces périodes d'emballage lyrique, chacun sait qu'il y a alors des bouffées d'hormone inexplicables qui nous poussent dans un délire perfectionniste à

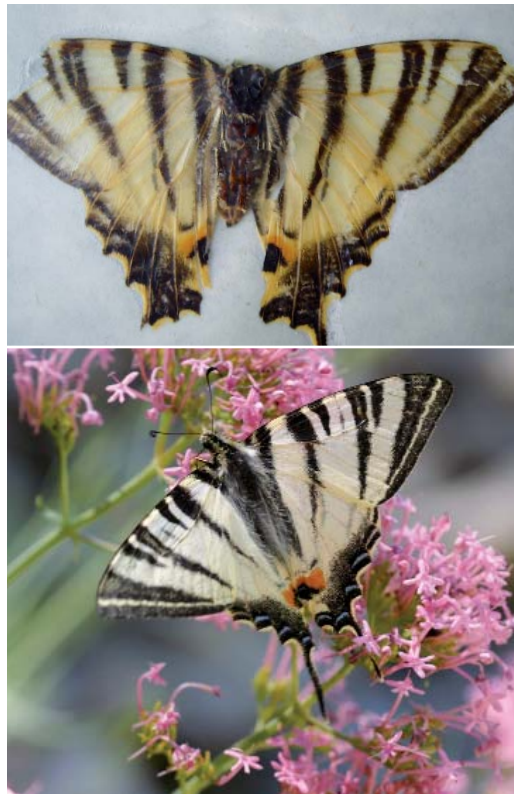
faire table rase de toutes les erreurs passées. Cela se traduit ainsi par le passage par la case "poubelle" de tout ce qu'on a fait avant, jugé "nul et non avenue", à la lumière des nouvelles normes fraîchement découvertes, érigées au rang de vérités qui ne supportent absolument pas la survie des approximations passées. Je ne sais pas pourquoi, mais là encore, il a échappé à la poubelle... et échoué dans un carton de "rebut" avec quelques autres dont je ne me résignais pas à me séparer malgré leur état lamentable qui m'interdisait de les aligner dans ma "vraie" collection.

Et puis vint quand même un jour où je trouvais vraiment dommage de gaspiller un beau carton vitré de collection à deux cents balles pour des horreurs pareilles ! Mais là encore, scotché devant ces pauvres lambeaux, me revinrent à l'esprit ces jours ensoleillés où nous gambadions avec mon frère entre les vignes et les pommiers du père Comte pour aller nous jeter dans le lac, ces courses effrénées derrière une vanesse ou un porte-queue ; et puis ces moments de bonheur volés à la grisaille de notre banlieue, à reclasser ces bestioles réchappées d'un voyage infernal, et qui nous rappelaient les douceurs de l'été annécien... Impossible de renvoyer tout cela au néant. Les reliques étant bien écrasées depuis des lustres, je décidais finalement de les conserver collées sur des fiches sous une pellicule plastifiée. Et voilà mon Flambé encore une fois sauvé ! Je vous le livre tel quel, cher lecteur, et je vous prie de le considérer avec respect malgré son piteux état, car vous aurez compris qu'il est en quelque sorte un témoin symbolique de mon histoire. Mais je sais que vous me comprenez, car n'avez-vous pas vous-même l'un ou l'autre de ces objets rescapés dérisoires des aléas de votre parcours ? Objets si chargés de signification qu'il vous est à peu près impossible de vous en séparer, parce qu'ils provoquent d'un simple regard des larmes de fond dans vos tripes

qui font remonter en surface tout un pan de votre vie.

### ► L'ESPÈCE EST MENACÉE, ELLE AUSSI

J'ai pris d'autres flambés depuis, et j'en ai observés bien plus qu'attrapés d'ailleurs. Magnifiques voiliers encore bien présents en Savoie, tant nos adrets sont ensoleillés, ils volent en deux générations (avril-mai et août-septembre) en basse altitude et en une seule plus haut. J'ai ainsi pu observer une femelle énorme vers 1600 m sur la dent d'Arclusaz. Profitons-en bien, car il disparaît à grande vitesse de bien des départements (du quart nord-ouest en particu-

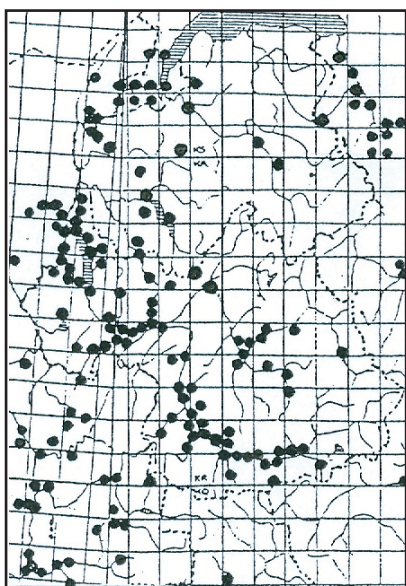


*Iphiclides podalirius* Linnaeus.  
En haut, l'exemplaire capturé à Talloires, chemin de la cascade d'Angon (Savoie), en août 1955 par l'auteur. En bas, butinant une valériane.

Photo DANIEL MOREL.

lier), où remembrements et traitements chimiques lui sont fatals : disparition des haies de prunellier nourrissant ses chenilles, empoisonnement chimique...

En Savoie, sa chenille s'observe souvent sur le cerisier de Sainte Lucie (*Prunus mahaleb*), avec les feuilles duquel elle est parfaitement mimétique, ainsi que sa chrysalide. Je me suis d'ailleurs fait piéger un jour de juin 1999 à Serpolière, près de Saint-Julien-Mont-Denis. Le Conservatoire du patrimoine y gérant des prairies sèches avec une association locale, au titre des mesures compensatoires aux dégâts occasionnés par le tracé de l'autoroute de Maurienne, nous avons invité les habitants du voisinage à la découverte du site, commentée par divers naturalistes. J'avais donc pour



481, avenue Samuel-Pasquier  
73300 Saint-Jean-de-Maurienne  
savourey73@orange.fr



mission d'expliquer aux autochtones les richesses en lépidoptères de ce secteur effectivement remarquable, malgré la difficulté liée au fait que juin est à cette altitude (730 m) une période un peu charnière pendant laquelle il vole assez peu d'espèces : bien des printanières ne volent plus, et celles de l'été n'ont pas encore émergé. C'est le cas du Flambé, dont on se situe entre les deux générations annuelles, et il faut alors rechercher des chenilles en fin de croissance ou des chrysalides. J'expliquais donc à une assemblée attentive, en exhibant une touffe de "prunus", que vu la ressemblance extraordinaire entre la bestiole et les feuilles de l'arbuste, il était à peu près impossible que nous réussissions à en repérer une. Mais Dame Nature montre parfois un malin plaisir à contredire le discours bien rodé des scientifiques trop sûrs d'eux, car ma phrase à peine terminée, je repérais une de ces larves déjà agrippée le long de la branche par son fin ceinturon de soie ! En cherchant bien, j'en trouvais même une seconde sur l'arbuste auquel j'avais détaché quelques brins...

Finalement ma démonstration ne fut pas si mauvaise, car les membres du public m'accordèrent que le mimétisme entre feuilles et larves était bien remarquable comme je l'avais annoncé, et qu'ils auraient été bien en peine de la repérer comme mon œil exercé l'avait réussi? ■

2. Cet article a déjà été publié dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS).

A gauche, carte de répartition des observations recensées du Flambé en Savoie et Haute-Savoie. Cartographie MICHEL SAVOUREY. Ci-contre, la chenille et la chrysalide du papillon. Photos DANIEL MOREL.



# L'année 2009 sera plus belle !

## Téléchargez et imprimez le calendrier oreina

Des photos inédites et tous vos rendez-vous avec votre magazine

[www.oreina.fr](http://www.oreina.fr)